

Montréal, vendredi 13 mars 1987

Le Jeune Magicien



Les Productions La Fête (Rock Demers) lançaient cette semaine le quatrième « Conte pour tous » de la série de films pour enfants initiée il y a quelques années avec *La Guerre des tuques*, d'André Melançon. *Le Jeune Magicien*, une co-production entièrement tournée en Pologne, met en vedette, dans le rôle titre de Pierrot, un Montréalais de 13 ans, Rusty Jedwab, qui habite maintenant Londres. La réalisation de cet excellent film qui prendra l'affiche le 20 mars dans de nombreuses salles du réseau Cinéplex-Odéon, est du Polonais Waldemar Dziki.

La présence de Rusty Jedwab (photo ci-dessus) dans la salle à la fin de la projection, de même que celle de son ami Alexandre dans le film (Edward Garson), a complètement médusé le jeune public qui n'a pas manqué de se demander s'ils avaient vraiment les pouvoirs magiques qu'on leur prête dans le film. Ma jeune escorte de cinq ans, tenant absolument à toucher à Pierrot pour voir s'il était « vrai », a sauté de son banc, s'est faufilée comme un renard à travers les cinéphiles de tous âges, encore tout ébahis de la projection, au risque de me perdre à tout jamais dans la foule qui avait envahi le cinéma de la place du Canada, bien plus nombreuse que ce que pouvait contenir cette vaste salle du centre-ville.

— Angèle Dagenais

Bibliothèques publiques : un blitz pour un diagnostic

ANGÈLE DAGENAI

La nouvelle commission d'étude sur les bibliothèques publiques, formée en décembre dernier par le ministre des Affaires culturelles, Lise Bacon, devra briser tous les records de performance pour soumettre son rapport dans les délais prévus.

Cette commission devra, en effet, en un temps record — trois mois et demi — poser un diagnostic sur l'état de la situation après 25 ans d'interventions publiques, tenir des audiences publiques dans cinq régions du Québec en avril et mai, analyser les mémoires qui s'accumulent depuis un an sur le bureau du ministre, tous plus alarmistes les uns que les autres : bref, réaliser la première étude en profondeur sur le développement des bibliothèques publiques au Québec.

Voilà ce qui attend les cinq membres de la commission que préside Philippe Sauvageau, directeur général de l'Institut canadien de Québec. Les autres membres sont Nicole Audet (Saguenay), Marcel Bouchard (Laurentides), Claire Côté (Pointe-Claire), Jacques Paneton (Montréal) et Réjean Savard (Université de Montréal), tous intervenants fort connus de la bibliothéconomie au Québec.

En fait, les membres de la commission ont accepté les contraintes de temps de leur mandat, explique M. Sauvageau, parce qu'un partie du travail est déjà commencée depuis que Mme Bacon a mis un moratoire sur le « béton » (la construction de nouvelles bibliothèques), gelé les subventions aux 11 bibliothèques centrales de prêt qui desservent les communautés rurales du Québec, et coupé les subventions aux autres bibliothèques de \$4 millions, c'est-à-dire du cinquième de l'apport de l'État québécois.

Ces trois freins au développement des 150 bibliothèques publiques que comporte le réseau québécois ont incité les associations et municipalités, qui le financent à raison de 80 %, à amorcer déjà leur réflexion il y a un an, ajoute M. Sauvageau.

Vingt-cinq corporations municipales sont intervenues sur les coupures; l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (Asted) a préparé un mémoire et tenu un forum sur la question; plus récemment, l'Association des directeurs de bibliothèques publiques du Québec déposait un rapport fort pessimiste (le rapport Mittermeyer, du nom de son auteur, professeur à McGill) sur le rang de bon dernier en tout, ou presque, que partage le Québec avec la province de Terre-Neuve, en ce qui regarde les bibliothèques publiques.

Les chiffres parlent par eux-mêmes, quoique Mme Bacon n'aime pas les entendre : le Québec dépense environ \$70 millions annuellement pour son réseau de bibliothèques publiques; l'Ontario en dépense trois fois plus (\$220 millions). Sur les \$70 millions québécois, \$20 millions proviennent du ministère des Affaires culturelles et \$50 millions des municipalités. En Ontario, \$32 millions proviennent de l'État provincial et \$188 millions des municipalités.

Au Québec, les bibliothèques les plus riches, les plus développées, les plus fréquentées sont celles appartenant à la communauté anglophone où existe une forte tradition



Photo Louise Lemieux

Le Québec consacre annuellement \$70 millions à ses bibliothèques publiques; l'Ontario, \$220 millions.

de soutien à l'un des instruments les plus importants de la démocratie : l'accès public aux livres, donc à l'information. Il ne faut sans doute pas s'en étonner : pendant que le clergé s'amusa à mettre des livres à l'index ici (cette pratique a eu cours jusqu'à la Révolution tranquille) pour décourager la lecture de tout ouvrage littéraire, sociologique ou philosophique faisant référence à des idées et courants nouveaux de la société, les anglophones s'instruisaient, enrichissaient leurs bibliothèques et liaient.

Il y a encore au Québec un million de citoyens — dans 40 villes et 500 villages — n'ayant pas accès aux bibliothèques publiques, tandis qu'en Ontario, 99 % des habitants peuvent consulter des livres gratuitement. Au Québec, les municipalités dépensent \$8,19 par habitant pour leur fourniture de livres, tandis qu'en Ontario, ce chiffre grimpe à \$19,85. Montréal a fait un effort ces dernières années et contribue \$17 par habitant, mais cette augmentation de 40 % du budget des livres n'a servi jusqu'à maintenant qu'à combler un rattrapage. La richesse des collections, le nombre de bibliothèques, le nombre de bibliothécaires et de documentalistes qui y travaillent à Toronto ne sont d'aucune façon comparables à ce qu'offre Montréal. La Communauté urbaine de Toronto soutient même une immense bibliothèque de référence dans la Ville-Reine.

La commission d'étude a donc pour mandat de proposer au ministre des Affaires culturelles et aux municipalités un plan de développement pour les cinq prochaines

années. Une chose semble déjà certaine : les municipalités devront s'impliquer davantage dans le développement de leurs bibliothèques publiques. Le Québec est la seule province où les bibliothèques appartiennent aux municipalités (c'est-à-dire qu'elles sont un service municipal). Ailleurs au Canada, les bibliothèques sont des sociétés privées à but non lucratif : des élus municipaux y siègent aux conseils d'administration et les municipalités les financent très activement.

La tarification ne semble pas davantage un moyen adéquat pour financer les bibliothèques publiques. Les preuves semblent probantes là où l'on a essayé d'imposer une carte de membre payante : la fréquentation a dangereusement décliné et les profits que rapportent les abonnements payants sont insignifiants. Au Canada, trois provinces ont décrété par loi la gratuité des services des bibliothèques publiques : l'Ontario, l'Alberta et la Colombie-Britannique.

Il n'y a, en fait, qu'un moyen pour que fonctionne à plein une bibliothèque, explique Claire Côté, membre de la commission et directrice de la bibliothèque de Pointe-Claire, qualifiée unanimement de « bibliothèque modèle ». Il faut que la bibliothèque soit traitée comme un équipement « important » de la municipalité, c'est-à-dire accessible, attrayante, très bien équipée, offrant des services aussi diversifiés (livres, disques, vidéos, films, jeux éducatifs, logiciels, affiches, œuvres d'art, etc.) qu'excellents. Voilà la recette!

« La Couleur encerclée » au cinéma Parallèle

Incredible contre-culture

MICHEL EUVRARD
collaboration spéciale

JEAN ET SERGE Gagné auront finalement réussi, sans l'aide de Téléfilm-Canada ni de la Société générale du cinéma (SGC), à tourner, terminer et sortir *La Couleur encerclée*. Ils y poursuivirent l'inventaire — au sens poétique de Prévert — et la célébration des activités de création de ceux qui, au Québec, s'y adonnent, entrepris il y a maintenant des années et jalonné par la confection de plusieurs films qui pourraient tous s'appeler du titre de l'un d'eux : « Une semaine dans la vie de camarades... » Une semaine, un jour ou des années : de même, chaque film pourrait durer quelques minutes, ou des heures ou... ce qu'ils durent; l'histoire qu'ils racontent — car ils racontent une histoire — n'a, en effet, ni commencement ni, espérons-le, de fin, ni intrigue, si ce n'est celles des méchants qui voudraient empêcher les créateurs de créer, dont la dénonciation constitue la partie satirique, la plus con-

ventionnelle et la plus faible du film.

Les films des Gagné se ressemblent tous en ce qu'ils sont malaisément classables, ce qui explique l'embarras et les refus de subvention des organismes de tutelle, sans les excuser : car pourquoi les juger selon des critères qui ne s'appliquent pas à eux ? Il y a beau temps qu'à tort ou à raison, mais avec des arguments qui exigent considération et discussion, les concepts d'œuvre achevée, de chef-d'œuvre, de construction, etc., ont été récusés.

À vrai dire, *La Couleur encerclée*, comme les autres, est moins un film qu'un bulletin de nouvelles, un vaste tableau d'affichage, un immense montage/collage de fragments d'activités à caractère spectaculaire parfois autonomes parfois suscitées par le tournage, qui n'avaient, comme une performance, d'autre finalité qu'elles-mêmes et n'étaient pas destinées à laisser de trace, mais qui, enregistrées sur pellicule et sur bande magnétique, puis découpées et « collagées » avec d'autres manifesta-

tions, des entrevues, des citations, visuelles et textuelles, et toutes sortes d'images constituent à leur tour un fragment de l'interminable courtoisie que les Gagné s'acharnent à assembler à la gloire de ce qu'il est convenu d'appeler la contre-culture, cette incroyable contre-culture, composante permanente de la culture tout court ! Tous les films des Gagné se ressemblent : ils sont monotones et répétitifs, leur structure, et la pensée qui la conçoit, semble plus cumulative que dynamique, figurée par l'entassement et le labyrinthe, non par l'itinéraire, se manifestant dans l'espace plutôt que dans le temps.

Mais il y a, en plus, dans *La Couleur encerclée* un formidable travail sur l'image : l'utilisation d'images de différentes sortes, en 16 mm, en vidéo, de télé, composées sur ordinateur, dessins animés, avec leurs registres de couleurs différents, d'images dans l'image, tableaux, sculptures ou collages, lui donne, couleurs et textures, une exceptionnelle richesse visuelle.

Danielle Braconnier dirigera les communications à la Place des arts



Photo Jacques Grenier

Danielle Braconnier.

ANGÈLE DAGENAI

C'est Danielle Braconnier, 37 ans, qui a été nommée directrice des communications à la Place des arts. Elle remplace Denise Melillo, qui a quitté son poste en décembre dernier pour rejoindre les rangs de Téléfilm-Canada.

Mme Braconnier a oeuvré pendant une dizaine d'années dans le milieu des institutions financières et des assurances, à titre de responsable des communications, notamment à l'Alliance mutuelle-vie. Elle a également travaillé à la Croix-Bleue du Québec.

Mme Braconnier est chargée de développer à la Place des arts un service complet de communications incluant les relations publiques, la promotion et la publicité. Jusqu'à maintenant, la Place des arts avait d'abord mis l'accent sur les relations publiques. La nouvelle

titulaire a pour mandat d'appliquer à la gestion des arts des principes aussi rigoureux que ceux qui gouvernent les institutions financières, mais avec la souplesse qui caractérise le milieu culturel.

« Il s'agit de trouver l'équilibre entre l'atteinte de la plus grande rentabilité possible et la recherche d'une programmation riche et diversifiée, a-t-elle expliqué. La Place des arts appartient aux Montréalais. Nous avons l'intention de poursuivre de plus belle les programmes d'animation et d'éducation qu'ils réclament à juste titre. Le défi que j'ai à relever pourrait se décrire comme un savant mélange d'excellence et d'audace dans l'élaboration de nos projets ! »

Mme Braconnier sera secondée aux communications par Michèle Thibeault, Denise Denis, Claudette Daoust et Francine Leclerc, toutes à l'emploi de la Place des arts depuis plusieurs années.



Photo AP

Le Boy George des jours meilleurs.

Boy George, de l'héroïne au cannabis

Cannaboy!

LONDRES (AFP) — Le chanteur Boy George a été officiellement inculpé, hier, de détention de drogue, à Londres, sans préciser quand le chanteur comparaitra devant la justice.

Le 20 décembre dernier, le chanteur avait été interpellé et libéré sous caution, après avoir été trouvé en possession de 244 grammes de cannabis, en rentrant chez lui, après une soirée.

La star britannique de la musique pop n'en est pas à ses premiers démêlés avec la justice pour

des affaires de drogue. En juillet dernier, Boy George avait été condamné à une amende de 250 livres pour détention d'héroïne. Il avait alors entamé une campagne contre les dangers de l'héroïne après une cure de désintoxication.

Un mois plus tard, il était appelé à témoigner dans l'enquête sur la mort par surdose d'un de ses amis, le jeune compositeur américain Michael Rudetski, qui habitait dans une de ses propriétés londoniennes.

Vendredi dernier, le chanteur a comparu comme témoin à charge au procès de Steven Luben et Diane Feiner, condamnés à quatre ans de prison pour avoir alimenté en héroïne le milieu du spectacle, et notamment Boy George.

Faut **LE DEVOIR** pour le croire!

SPORTS

La carrière de Savijarvi sérieusement menacée

■ Sa blessure au genou est plus grave que celle au dos

DENVER (PC) — Liisa Savijarvi, dont la saison décevante s'est terminée de façon tragique mercredi quand elle s'est fracturée une jambe et la colonne vertébrale, demeurera dans un hôpital de Denver pendant encore plusieurs jours avant d'être transférée dans un hôpital canadien.

Le docteur David Ellis, chirurgien orthopédiste et médecin de l'équipe canadienne de ski, était sur les lieux quand la skieuse de 23 ans a fait une violente chute lors d'une séance d'entraînement en vue de la descente de Vail comptant pour la Coupe du Monde. Il a mentionné qu'elle était toujours dans un état stable.

Son genou droit en a pris un coup. Elle s'est déchiré des ligaments et le haut du tibia a éclaté en morceaux. Ce genou devra être opéré, mais il faudra plusieurs jours avant de procéder parce qu'il faut que la blessure guérisse auparavant.

Des examens neurologiques plus poussés ont par ailleurs confirmé la fracture de la 12e vertèbre, mais le docteur Ellis a mentionné que les nerfs n'avaient pas été atteints et que finalement, la blessure au genou était plus sérieuse que la blessure au dos.

Ed Champagne, porte-parole de l'équipe canadienne, a vu Savijarvi ce matin et a déclaré qu'elle était consciente et se portait relativement bien.

L'accident s'est produit quand elle a fait une erreur technique sur une section difficile du parcours de Vail.

« Elle a manqué un saut, a dit Ellis. Elle n'a pas vu une bosse à cause de l'angle du soleil. Elle est retombée sur les talons de ses skis. Sa jambe droite était tendue et a absorbé tout le choc. C'est probablement en tombant au sol qu'elle s'est fracturée une vertèbre ».

Ellis lui a administré de la morphine immédiatement après l'accident et l'a accompagnée à l'hôpital. Il a mentionné qu'elle était consciente et qu'elle a pu raconter l'incident.

« Elle m'a dit qu'elle avait senti le genou éclater, a mentionné Ellis. Dès lors nous pensions qu'elle s'était disloqué le genou ».

Ellis a mentionné que les deux blessures peuvent mettre fin à sa carrière.

« Nous ne savons pas encore si une ou l'autre des blessures pouvait mettre fin à sa carrière, mais pour l'instant, c'est la blessure au genou qui est la plus sérieuse ».

Les parents de Liisa skiaient à Winter Park au Colorado, soit à 90 minutes en auto de Denver, quand l'accident s'est produit et ils se sont rendus à son chevet hier. Ils prévoyaient assister à la course de leur fille samedi.



Les Fleurdelisés s'écroulent en 3e

Un festival Mario Lemieux



ANDRÉ BELLEMARE

PITTSBURGH (PC) — C'est devenu presque une mission impossible pour les Nordiques de gagner deux matches d'affilée.

Après une performance digne de mention mardi contre les Whalers qui laissaient présager le début de temps meilleurs, la troupe de Michel Bergeron s'est butée aux Penguins et à Mario Lemieux hier soir.

Lemieux, étincelant, a inscrit des 49e, 50e et 51e buts de la saison, une première pour lui, pour aider les Penguins à combler un déficit de deux buts et battre les Québécois au compte de 6-3.

Michel Goulet aurait pu niveler le compte 4-4, mais il a raté un tir de pénalité à 17:33 en troisième période.

Pat Riggan a bien protégé ses angles et Goulet a tiré à la droite du filet.

Après ce moment de suspense, Lemieux a profité de l'absence de Mario Gosselin devant son filet pour compléter son truc du chapeau en marquant deux fois et sonner le glas des Québécois.

Peu importe, le grand joueur de centre a ramassé la rondelle qui prendra place dans sa nombreuse collection de trophées.

Troy Loney, Moe Mantha et Dan Frawley, le but de la victoire au début du dernier tiers, ont marqué les autres buts gagnants.

Frawley a dévié un tir de la ligne bleue de Rod Buskas à 4:17.

John Ogronick (19e), Peter Stastny (19e) et Normand Rochefort (6e) ont donné la réplique.

Les Fleurdelisés demeurent ainsi à égalité avec Buffalo au quatrième rang de la section Adams, mais ils

ont disputé un match de plus.

Hier, ils ont fourni de beaux efforts et joué avec aplomb, surtout au cours des 40 premières minutes alors qu'ils ont mené l'offensive avec 32 tirs vers le filet de Riggan.

Mais après s'être donné une avance de 4-3, les Penguins se sont repliés en défensive.

Ils ont barré la route à leurs adversaires qui n'ont réussi que cinq tirs vers le gardien.

Les Nordiques et les Penguins avaient marqué chacun trois buts après quarante minutes de jeu.

Tout comme mardi au Colisée, les Nordiques se sont lancés en attaque dès la première période.

Ils ont dirigé pas moins de 21 tirs vers Riggan mais pas un seul n'a trouvé le fond du filet.

La précision et la qualité des tirs n'étaient pas aussi remarquables.

Seuls Peter Stastny, Risto Siltanen et Paul Gillis ont venus cogner sérieusement à la porte des buts.

Il n'en demeure pas moins que les Fleurdelisés ont passé pas mal de temps dans le territoire adverse.

Ce sont cependant les Penguins qui ont inscrit le seul but de la période, celui de Troy Loney réussi à 13:49 minutes.

Avant le but, Gosselin s'était distingué devant Lemieux et Randy Hillier.

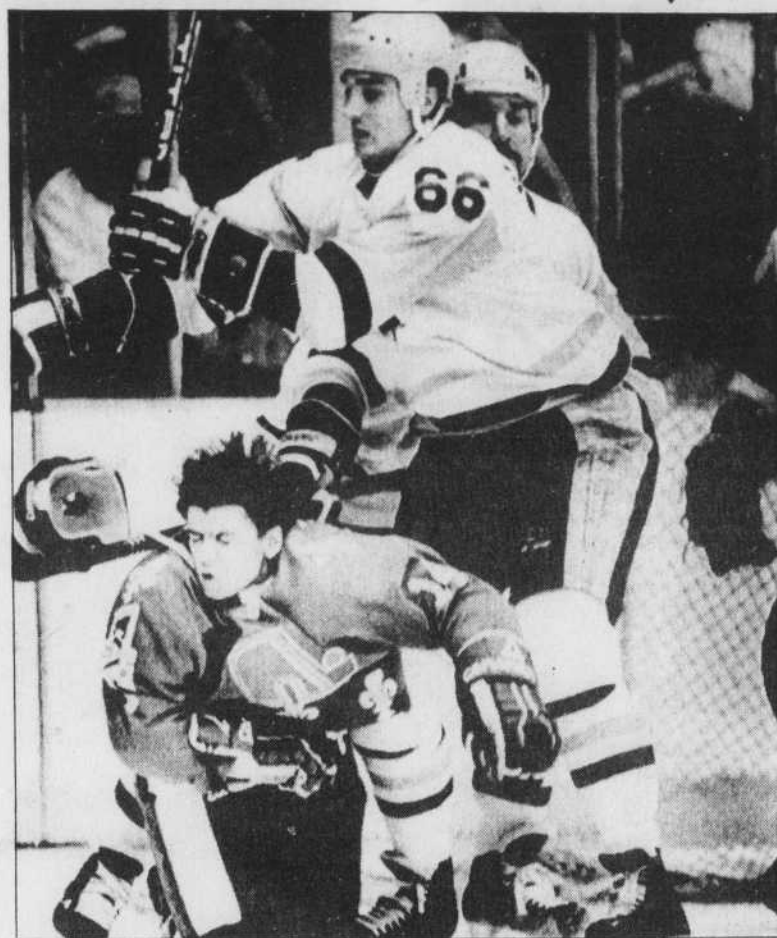
Loney a d'ailleurs marqué en sautant sur le retour du tir du défenseur.

Deux buts rapides

Au second tiers, les Québécois ont retrouvé leur touche magique.

Ils ont inscrit trois buts sans réplique pour se donner une avance de 3-1.

John Ogronick, en avantage numérique, à 6:02, a sonné la charge.



Jean-François Sauvé perd son casque protecteur après avoir encaissé une vigoureuse mise en échec de Mario Lemieux (66) lui-même poussé par son coéquipier Rob Buskas (à l'arrière).

Penguins 6, Nordiques 3		6-Pittsburgh, Lemieux 49	
Première période			
1-Pittsburgh, Loney 4		Érroy	19:21
Hillier, Lemieux	13:49	Pénalités — Young Pit 3:45, Buskas Pit 4:41, Lambert Qué double mineure, Bodger Pit, mineure 6:31, Lemieux Pit 6:55, Moiler Qué 12:09	
Troisième période			
7-Pittsburgh, Frawley 10		Buskas, Quinn	4:17
8-Pittsburgh, Lemieux 50		Mantha, Quinn	18:51
9-Pittsburgh, Lemieux 51		Pénalité — Aucune	19:28
Tirs au but			
Québec	21	11	5-37
Pittsburgh	11	15	11-37
Gardiens — Québec, Gosselin, Pittsburgh, Riggan		Assistance — 13,181	

Le Canadien respire la confiance à l'aube des séries

Perron louange le travail de ses défenseurs

■ « Il faut maintenant améliorer notre jeu de puissance », dit-il

GUY ROBILLARD

(PC) — Jean Perron est rentré à Montréal encouragé par ce qu'il a constaté lors du long voyage à l'étranger que vient de compléter son équipe. Et ce, malgré une fiche perdante de 2-3.

« En termes de statistiques, c'est décevant, a admis l'entraîneur, en pesant bien ses mots. Mais en termes de valeurs acquises, c'est très positif, avec l'intensité apportée et la somme de travail exécuté ».

« On a prouvé qu'on est une grande équipe défensive, a soutenu Perron, et il s'agit maintenant de mettre l'accent sur le jeu de puissance. Ce sera quotidien, je n'ai pas le choix, et le calendrier nous favorise au niveau des entraînements ».

Le Canadien n'a plus que quatre matches, isolés, à disputer à l'extérieur.

Malgré des lacunes offensives, Perron dit se sentir très à l'aise « à l'aube des séries éliminatoires. Sa troupe respire également la confiance ».

« Si on joue aussi bien défensivement et avec le même dévouement envers l'équipe, on va aller loin, sans aucun doute. Sans aucun doute », a répété Perron.



Jean Perron

« Quand tu joues défensivement, insiste-t-il, c'est un compromis que tu fais, pour le bien de l'équipe ».

Perron n'en revenait tout simplement pas de la performance défensive de son équipe.

« Nous avons accordé 17 points en cinq matches, dont un dans un filet désert, a-t-il déclaré; c'est une moyenne à peine supérieure à trois

points par match, sur la route (et contre quelques-unes des plus puissantes offensives de la ligue); c'est incroyable », a-t-il déclaré.

Quant au jeu de puissance, il a marqué trois buts lors du premier match à Calgary puis est tombé « plutôt mort » (un but au Minnesota), a admis Perron. Le Canadien n'a réussi que 14 buts en cinq rencontres et dans trois d'entre elles, il n'en a marqué qu'un seul à forces égales.

L'absence de Robinson
Concernant le jeu de puissance, Perron a noté que « l'absence de Larry Robinson sera bénéfique à long terme, puisque qu'elle nous apprendra à travailler sans lui. Cela fera de nous une meilleure équipe dans les séries éliminatoires ».

Cette absence, Perron la prévoyait hier matin jusqu'à la fin du calendrier « au plus pessimiste ». En attendant, Gaston Gingras, Chris Chelios de même que Petr Svoboda se partageront le travail à la pointe et Perron compte sur Rick Green pour assurer le leadership à la ligne bleue.

Au niveau individuel, Perron affirme que ce voyage a été celui de Mike McPhee, Brian Skrudland et, peut-être d'une façon moindre, Mats Naslund, « indiscutablement notre meilleur trio », a-t-il dit.

Ce à ce sujet, il compte démembrer le moins possible ses lignes d'attaque actuelles, dans la phase finale de préparation pour les séries. « Quoiqu'il faudra insérer Shayne Corson à son

retour », a-t-il mentionné. Celui-ci n'est pas attendu avant la fin de la semaine prochaine.

Et Stéphane Richer ? « Je ne fais plus aucun commentaire sur Stéphane Richer », a répliqué l'entraîneur.

Les autres tris du Canadien sont actuellement constitués ainsi: Momes-Smith-Lemieux; Gaine-Carboneau-Nilan; Dahlin-Walter-Kordic. Cette dernière unité est moins utilisée.

Perron, finalement, a eu de bons mots pour Chris Chelios: « Pour un gars qui avait raté plus d'une semaine, il est revenu très fort », a-t-il commenté.

Il a aussi apprécié la dernière sortie de Gingras et Svoboda, à qui il avait adressé des reproches en cours de route.

« Celui-ci a Maloney en haute estime. Il faudra penser à lui quand viendra le temps de désigner le coach de l'année, dit-il. Son équipe évolue dans une division très forte et il a fait de l'excellent travail avec sa défensive ».

Il faut faire un long voyage dans l'Ouest canadien pour réaliser la popularité du Canadien dans ce coin de pays. Les chasseurs d'autographes sont partout et âgés de 7 à 77 ans. Dans tous les amphithéâtres, les chandails bleus, blancs, rouges sont nombreux, et à Winnipeg et Vancouver, on applaudit presque autant le Canadien que l'équipe locale.

HOCKEY

LIGUE NATIONALE									
Division Prince-de-Galles									
Section Charles Adams									
	pj	g	p	n	bp	bc	pts		
HARTFORD	69	36	26	7	245	234	79		
MONTREAL	70	32	29	9	231	220	73		
BOSTON	69	33	30	6	256	237	72		
BUFFALO	68	26	35	7	238	255	59		
QUEBEC	69	25	35	9	221	239	59		
Section Lester Patrick									
PHILADELPHIE	68	41	22	5	275	208	87		
ISLANDERS NY	68	30	28	10	239	235	70		
RANGERS NY	68	30	30	8	270	265	68		
WASHINGTON	68	29	31	8	233	247	66		
PITTSBURGH	70	27	32	11	265	254	65		
NEW JERSEY	67	24	37	6	233	305	54		
Division Clarence Campbell									
Section James Norris									
DETROIT	69	31	29	9	233	247	69		
ST. LOUIS	69	27	29	13	233	252	67		
MINNESOTA	68	28	32	8	258	261	64		
CHICAGO	68	27	31	10	248	262	64		
TORONTO	68	27	35	6	242	260	60		
Section Connie Smythe									
EDMONTON	67	42	20	5	315	235	89		
CALGARY	70	41	27	2	280	248	84		
WINNIPEG	69	36	26	7	242	234	79		
LOS ANGELES	68	26	34	8	269	283	60		
VANCOUVER	70	22	40	8	235	280	52		

LIGUE MAJEURE DU QUÉBEC									
Mercredi									
Longueuil 6, St-Jean 4		Laval à Verdun							
Hier		Drumville à Hull							
T-Rivières 6, Laval 4		T-Rivières à Granby							
Ce soir		Shawinigan à Chicoutimi							
Chicoutimi à Drumville		Lundi							
Verdun à Longueuil		Longueuil à Laval							
Granby à Shawinigan		Mardi							
Hull à St-Jean		Granby à Drumville							
Dimanche		St-Jean à Hull							
St-Jean à Longueuil		Chicoutimi à T-Rivières							
CLASSEMENT									
Section Robert Label									
	pj	g	p	n	bp	bc	pts		
LONGUEUIL	65	41	20	4	340	244	86		
LAVAL	67	33	30	4	361	326	70		
ST-JEAN	65	25	39	1	307	363	51		
HULL	65	23	38	4	256	304	50		
VERDUN	65	13	52	0	273	487	26		
Section Frank Dillo									
GRANBY	66	44	18	4	386	300	92		
SHAWINIGAN	65	37	22	6	381	309	80		
CHICOUTIMI	65	34	26	5	376	318	73		
DRUMVILLE	65	35	30	0	335	344	70		
T-RIVIERES	66	27	37	2	337	357	56		

Ligue nationale

Mercredi									
Calgary 6, Hartford 1									
Rangers 3, Boston 2									
Philadelphie 6, New Jersey 4									
Winnipeg 2, Montréal 1									
St. Louis 3, Chicago 2									
Toronto 4, Minnesota 2									
Edmonton 6, Detroit 3									
Buffalo 3, Los Angeles 2									
Hier									
Boston 6, St. Louis 4									
Pittsburgh 6, Québec 3									
Rangers 6, Philadelphie 1									
Ce soir									
Toronto à Washington									
Islanders à New Jersey									
Hartford à Winnipeg									
Buffalo à Vancouver									
Samedi									
Chicago à Boston									
Detroit à Minnesota									
New Jersey à Islanders									
Rangers à Pittsburgh									
Philadelphie à Montréal									
Buffalo à Edmonton									
Calgary à Toronto									
Washington à St. Louis									
Québec à Los Angeles									
Dimanche									
Minnesota à Chicago									
Detroit à Winnipeg									
Philadelphie à Rangers									
Hartford à Edmonton									
Lundi									
Islanders à Montréal									
Mardi									
Boston à Detroit									
Los Angeles à Washington									
Les meneurs									
(Parties d'hier non comprises)									
Gretzky, Edm	57	107	164						
Kurri, Edm	47	50	97						
Messier, Edm	33	60	93						
Ciccarelli, Min	50	40	90						
Lemieux, Pitt	48	42							